



Ernest RENAN

Grand officier de la Légion d'honneur
Professeur au Collège de France
Philologue

Né à Tréguier (Bretagne), le 27 février 1823.

Philologue très versé dans les langues sémitiques, après avoir abandonné l'état ecclésiastique, il fut deux fois lauréat de l'Institut ; professeur d'hébreu au Collège de France en 1862, il fit paraître en 1863 *la Vie de Jésus*, qui est son œuvre capitale, et qui souleva d'extraordinaires polémiques ; des quantités incroyables d'attaques ou de défenses de cette œuvre parurent en France et à l'étranger ; le pape l'appela *le blasphémateur européen*, des manifestations hostiles se produisirent au Collège de France, qui amenèrent la suspension de son cours. Le gouvernement impérial lui offrit comme compensation l'administration de la Bibliothèque nationale qu'il refusa. Son nom fut prononcé pour un fauteuil à l'Académie, mais l'évêque Dupanloup associa le nom d'Ernest Renan et de Taine à celui de Littré qu'il combattait avec passion. Après la guerre de 1870, les idées du monde gouvernemental s'étaient modifiées, Ernest Renan fut réintégré dans sa chaire en 1870 et nommé par l'élection administrateur du Collège de France en 1883 où il fut réélu tous les trois ans. Membre de l'Académie des Inscriptions depuis 1856, il fut élu à l'Académie française le 13 juin 1878 en remplacement de Claude Bernard, et reçu le 3 avril 1879 par Alfred Mézières.

Son discours de réception produisit en Allemagne une vive émotion qu'Ernest Renan dut calmer en publiant une lettre soi-disant adressée à un ami d'Allemagne. La haine du parti religieux contre Renan n'a jamais désarmé ; le maréchal de Mac-Mahon refusa de le nommer officier de la Légion d'honneur ; Renan obtint ce grade seulement en 1880, il est mort Grand-officier de la Légion d'honneur, au Collège de France, le 2 octobre 1892 ; ses funérailles eurent lieu aux frais de l'État. Onze ans après sa mort, on lui éleva une statue à Tréguier, son pays natal ; l'inauguration donna lieu à de telles manifestations que le gouvernement qui les avait prévues, dut prendre de grandes mesures de police pour éviter des émeutes (13 septembre 1903).

Ernest Renan a laissé *l'Histoire des origines du Christianisme*, 8 volumes, *l'Histoire du peuple d'Israël*, 5 volumes, des *Études d'Histoire religieuse*, des *Drames philosophiques*, des traductions et divers autres ouvrages. *L'Histoire comparée des langues sémitiques*. Il reçut Claretie et fit partie de la Commission du Dictionnaire. Trois *Nouveaux Lundis* dont un pour *la Vie de Jésus*.

Mort le 2 octobre 1892.

Source : <http://www.academie-francaise.fr/les-immortels/ernest-renan>

Ernest Renan, un illustre Sévrien

Il y a 200 ans, le 27 février 1823 naissait Ernest Renan. Il y a 100 ans.

Le Conseil municipal, dans sa séance du 3 mars 1923, décidait de renommer la rue des Grès rue Ernest-Renan pour se souvenir de « l'illustre savant ».

Ce personnage multiple, à l'œuvre ambiguë a incarné les espoirs et les tensions du XIXe siècle. Revenons sur l'histoire de ce philologue, écrivain et philosophe, qui résida en villégiature à Sèvres une dizaine d'années avant et après la guerre de 1870, rue des Grés puis rue Avice, dans la maison dans laquelle sa mère s'éteignit le 14 juin 1868.

Un parcours chaotique

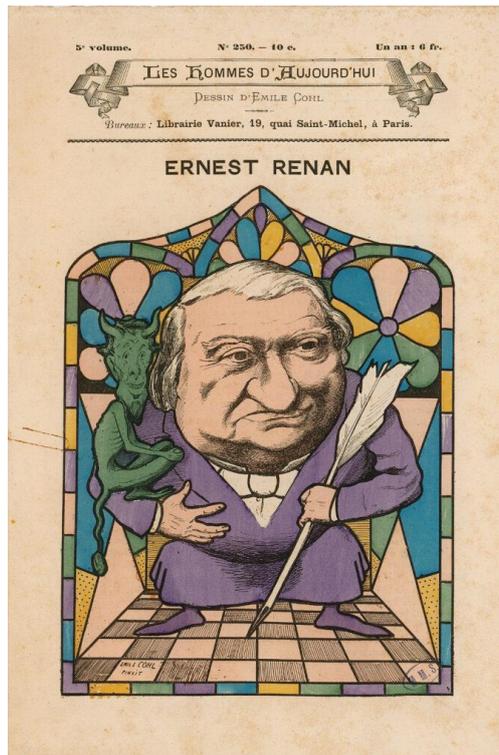
Ernest Renan naît en 1823 à Tréguier (Côtes d'Armor) dans une famille pauvre. Son père, capitaine dans la marine marchande meurt lorsqu'il n'a que cinq ans. Il demeure avec sa mère et sa sœur.

Brillant boursier destiné à devenir prêtre, il quitte le séminaire en 1845 après sept années d'études ecclésiastiques. Dans la pension où il entre alors comme répétiteur, il se lie d'amitié avec Marcellin Berthelot qui lui ouvre les perspectives des sciences physiques et naturelles, ce qui sera décisif sur la formation de ses idées. Marcellin Berthelot est un chimiste et homme politique qui vécut aussi quelques temps à Sèvres.

Agrégé de philosophie en 1848, il devient membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres en 1856. La même année, il épouse Cornélie Scheffer, la nièce du peintre Ary Scheffer. Ils auront plusieurs enfants.

Professeur d'hébreu au Collège de France en 1862, il est suspendu de son cours après avoir fait paraître en 1863 *Vie de Jésus*, ouvrage dans lequel il se propose de reconstituer avec autant d'exactitude que possible la vie et le caractère de Jésus tel qu'il vécut en Palestine. Utilisant les évangiles comme une source parmi d'autres, il les soumet à un minutieux travail d'historien. Il soulève alors de nombreuses polémiques. Le pape l'appelle le blasphémateur européen, des manifestations hostiles se produisent au Collège de France. Le gouvernement impérial lui offre comme compensation de sa suspension, l'administration de la Bibliothèque nationale qu'il refuse dans une lettre signée de Sèvres.

Après la guerre de 1870 et la chute de l'Empire, les idées du monde gouvernemental se sont modifiées et Ernest Renan est réintégré dans sa chaire.



Un homme respecté

Il a joué un rôle essentiel dans la laïcisation de la culture française et européenne. Dès 1871, il défend la séparation de l'Église et de l'État.

Savant respecté dans toute l'Europe, Renan reçoit tous les honneurs. Il est élu à l'Académie française le 13 juin 1878 en remplacement de Claude Bernard puis est nommé officier de la Légion d'honneur en 1880.

En 1882, il prononce à la Sorbonne une conférence Qu'est-ce qu'une nation ? : « Une nation est une âme, un principe spirituel. Deux choses qui, à vrai dire, n'en font qu'une, constituent cette âme, ce principe spirituel. L'une est dans le passé, l'autre dans le présent. L'une est la possession en commun d'un riche legs de souvenirs ? l'autre est le consentement actuel, le désir de vivre ensemble, la volonté de continuer à faire valoir l'héritage qu'on a reçu indivis ». Il est nommé administrateur du Collège de France en 1883 où il est réélu tous les trois ans.

Il meurt grand-officier de la Légion d'honneur, au Collège de France, le 2 octobre 1892. Il est inhumé au cimetière de Montmartre. Sa mère repose au cimetière de Sèvres.